

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 17 (1929)

Heft: 314

Artikel: La quinzaine féministe : l'escargot marche... - La saison à Genève : féministes étrangères, réunions, conférences, travaux. - Les deuils

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259758>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE

Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS	DIRECTION ET RÉDACTION	ADMINISTRATION	ANNONCES
SUISSE..... Fr. 5.— ETRANGER..... 8.— Le Numéro..... 0.25	M ^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny Compte de Chèques I. 943	M ^{lle} Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest	12 insert. 24 insert. La case, Fr. 45.— 80.— 2 cases, , 80.— 120.— La case 1 insertion: 5 Fr.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: Alliance nationale de Sociétés féminines suisses. — La Quinzaine féministe: E. Gd. — Liste définitive des femmes membres de délégation à la X^{me} Assemblée de la S. d. N. — De ci, de là... — Congrès et réunions de l'été: I. Le XI^e Cours de vacances: K.; II. Le Congrès de la Fédération universelle des Associations pédagogiques: M. B.; III. Le V^e Congrès de la Fédération internationale des Femmes universitaires: G. MONTET. — Carnet de la Quinzaine. — *Feuilleton*: Les femmes et les livres, l'œuvre de M^{me} Colette Yver: B. VUILLEMIN. — *Illustration*: Miss Margaret Warner, vice-consul des Etats-Unis à Genève.

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Samedi 5 et dimanche 6 octobre 1929

XXVIII^{me} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

A HERISAU

ASSEMBLÉE

Samedi 5 octobre, à 15 heures
(Salle du Grand Conseil)

ORDRE DU JOUR:

1. Appel des déléguées.
2. Rapport du Comité.
3. Rapport de la trésorière.
4. Elections.
5. Lieu de la prochaine Assemblée.
6. Proposition de la Commission pour les Allocations familiales.
7. La question du travail forcé devant la Société des Nations
(M^{me} Chenevard-de Morsier).
8. Rapport des commissions:
 - a) Commission d'Etudes législatives;
 - b) Commission pour l'Education nationale;
 - c) Office suisse pour les Professions féminines;
 - d) Commissions pour les Allocations familiales.
9. Rapport de clôture de la Saffa.
10. Divers.

Samedi 5 octobre, à 20 heures

Soirée familière à "l'Alkoholfreie Hôtel Löwen"

(Invitation des Sociétés de Hérisau)

Dimanche 6 octobre, à 10 heures

ASSEMBLÉE PUBLIQUE

(Salle du Grand Conseil)

1. Les séances du Comité du C. I. F. à Londres.
2. Tendances divergentes chez l'adolescente: M^{lle} Pauline MÜLLER (Bâle).

Dimanche 6 octobre, à 13 heures

Dîner en commun à "l'Alkoholfreie Hôtel Löwen"

La Quinzaine féministe

L'escargot marche... — La saison à Genève: féministes étrangères, réunions, conférences, travaux. — Les deuils.

Après s'être reposé durant l'été des fatigues de la campagne de pétitionnement, notre escargot suffragiste suisse a repris tout doucement sa marche dès le début de septembre. En effet, la première étape du long voyage législatif de la pétition fédérale pour le suffrage féminin vient d'être franchie:

Les Femmes dans la Diplomatie



Cliché Mouvement Féministe

Miss Margaret WARNER

Vice-consul des Etats-Unis à Genève

la Commission des pétitions du Conseil national, à laquelle nos quelques 10.000. feuilles de signatures ont été remises, s'est réunie à Neuchâtel le 10 septembre, sous la présidence de M. Oprecht, et a décidé à l'unanimité de proposer la motion suivante:

Le Conseil fédéral est invité à présenter sans tarder un rapport et des propositions au sujet du postulat Göttisheim et Greulich, déposé en 1919, ainsi que sur la décision du Conseil national du 28 septembre 1928 et la pétition concernant l'introduction du suffrage féminin.

Voilà donc notre mouvement de l'hiver dernier, d'abord dûment rattaché à tous les événements suffragistes fédéraux (motions Göttisheim-Greulich en décembre 1918; débats au National à ce sujet aboutissant à charger le Conseil fédéral d'étudier la question, ce qu'il n'a jamais fait, estimant que c'était sur la base cantonale que le vote des femmes devait prendre pied en Suisse; pétition Jenni (été 1928) repoussée comme inconstitutionnelle par le Conseil fédéral et par les Chambres; adoption (septembre 1928) par le Conseil National d'une motion de la Commission des pétitions demandant au gouvernement de reprendre les motions Göttisheim-Greulich); et voilà d'autre part la lourde machine de la procédure constitutionnelle fédérale mise en marche. Trois mois exactement après que la pétition ait été remise au Palais fédéral: ce n'est vraiment pas beaucoup, et veuille le ciel que nous n'ayons pas à nous plaindre, au cours des mois et des années à venir, de retards plus considérables. En tout cas, notre pétition figure à l'ordre du jour de la session prochaine de l'Assemblée fédérale, session qui va s'ouvrir le 23 septembre.

L'idée avait été émise dans quelques milieux suffragistes qu'il faudrait profiter de la réunion de la Commission des pétitions à Neuchâtel pour organiser une grande manifestation publique, destinée à impressionner ces messieurs; ailleurs, on avait parlé d'une députation du Comité d'action, ou même simplement d'une démarche sous forme de lettre. Sans doute ne s'était-on pas bien rendu compte, en proposant l'organisation d'un meeting public, que la Commission des pétitions n'avait pas à se prononcer sur le fond de la question, mais seulement sur la recevabilité ou l'irrecevabilité (que voilà donc des mots barbares!) de la pétition, et que cela aurait été une fausse tactique que de brûler déjà notre poudre de combat, alors que nous savions d'avance que notre pétition, telle qu'elle était présentée, serait acheminée sur les Chambres. Pour les mêmes motifs, l'idée d'une députation, un instant soulevée, fut écartée. Peut-être une lettre du Comité d'action aurait-elle satisfait celles et ceux de nos suffragistes que préoccupait cette session de la Commission des pétitions, en leur montrant que le Comité d'action ne s'endormait pas sur ses lauriers, mais suivait de près les événements: des circonstances imprévues en ont rendu l'envoi impossible au moment voulu, et le résultat pratique est d'ailleurs absolument le même.

* * *

A part cette réunion de la Commission des pétitions, les faits féministes de la quinzaine sont surtout d'ordre international. C'est que la « saison de Genève » bat son plein, et que, comme nous l'avons déjà signalé dans notre dernier numéro, nombreux sont les leaders de notre mouvement, attirés par la dixième Assemblée plénière de la S. d. N., qui ont défilé dans le petit salon ensoleillé et fleuri, et dans la grande salle ouverte par quatre fenêtres sur la fraîche frondaison des platanes, du Bureau temporaire de Genève de l'Alliance Internationale pour le Suffrage. Déléguées à l'Assemblée, femmes parlementaires, présidentes de Sociétés nationales et internationales, fonctionnaires du Secrétariat et du B. I. T., journalistes, portraitistes, conférencières, travailleuses sociales, se sont constamment rencontrés au cours d'une réception, avant une séance de Comité, entre deux discours à l'Assemblée, pour échanger des idées, discuter le travail en cours, nouer des relations, préciser des renseignements, dans la plus utile et la plus intéressante coopération: aux noms que nous avons déjà mentionnés dans notre dernier numéro, ajoutons encore celui de Lady Astor, venant à Genève, au moment de l'Assemblée, pour la première fois, bien que députée et femme politique, parce

que (elle nous a expressément demandé de le faire savoir), le mois de septembre est aussi celui des vacances de ses entantes, et qu'elle ne veut pas les quitter en cette période; celui de Mrs. Wintringham, qui fut la seconde femme élue à la Chambre des Communes, et dont on ne peut que déplorer la non-réélection aux dernières élections générales, quand on a eu le privilège de la connaître; ceux de Mrs. Janadarajasa, de la Société féministe des Indes, de Mrs. Archdale, Présidente du groupe anglais dit « des Six points » et féministe militante; de Miss Courtney, de Miss Sheepshanks, de Mrs. Doty et de Miss Hilda Clark, dont les compétences dans les questions de paix sont appréciées bien au delà de la Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté, à laquelle elles appartiennent; de Miss Marg. Warner, la charmante vice-consul américaine à Genève; de Mmes Suzanne Grinberg et Odette Simon, avocates parisiennes et suffragistes bien connues; de la comtesse Dohna, qui travaille tant en Allemagne à faire connaître et apprécier la Société des Nations; de Miss Gertrud Eaton, qui mène avec succès campagne pour une Convention internationale sur la réforme pénale; de Mlle Ulbeck (Danemark), spécialiste des questions d'émigration; de Mlle Keiman, secrétaire générale du Conseil International des Infirmières; de Mlle Vakay (Hongrie) de l'Union Internationale de Secours aux Enfants; de nombreuses autres encore... Plusieurs hommes politiques et non des moindres nous ont fait aussi l'honneur d'être nos nôtres en telle ou telle occasion, ainsi M. Bénès, Ministre des Affaires Etrangères de Tchécoslovaquie, qui put donner des précisions rassurantes sur l'exercice du suffrage féminin, à certains de nos hommes politiques genevois; des journalistes, des magistrats, des professeurs, sympathiques à nos idées. La pittoresque vieille « Maison Internationale », siège de la Ligue de Femmes pour la Paix et la Liberté, a de son côté offert aux femmes déléguées à l'Assemblée une réception, dont le seul tort fut de rassembler tant de personnalités intéressantes, que la place manquait pour causer avec elles autrement que dans le brouhaha; le Lycée de Suisse a ouvert à nos hôtes étrangères les portes de ses salons si caractéristiques de l'ancienne Genève patricienne; et en plus d'innombrables réunions et rencontres particulières, charmantes d'intimité, le dîner traditionnellement offert aux femmes déléguées à l'Assemblée par les grandes organisations féminines internationales a constitué, comme chaque année, la grande attraction de cette « saison ». On s'écrasait en effet dans les salons du Club International, où Mlle Marie Ginsberg, (dont les talents d'organisatrice sont à la hauteur de ses qualités de traductrice si appréciées par les congressistes de Berlin comme par les déléguées à la Saffa) avait réussi à caser près de 200 personnes, pour entendre successivement, sous la présidence courtoise, et pleine de tact de Dame Rachel Crowdy, les paroles poétiques de Mlle Ciurlionis, déléguée de Lithuanie, l'exposé net et mordant de Mrs. Swanwick, déléguée de Grande-Bretagne, l'argumentation claire de Mlle Kluyver, secrétaire de la délégation des Pays-Bas. Prirent encore la parole, ce soir-là, Lady Astor, qui déclancha un tonnerre d'applaudissements par ses déclarations d'un féminisme catégorique; Mrs. Corbett Ashby, qui exprima tout spécialement à Dame Rachel la reconnaissance des organisations féminines pour son travail à la S. d. N.; Mlle Brunschvicg, qui prononça des paroles pleines de justesse sur la valeur du féminisme, et la mignonne Mlle Devakul, secrétaire de la délégation siamoise, à qui l'assistance fit une ovation quand elle releva très finement que, dans son pays, on ne dit point: « Honore ton père et ta mère... » mais bien: « Honore ta mère et ton père... » ce qui est certainement une forme de féminisme!

Mais que l'on ne croie pas que nous n'avons fait, cette dernière quinzaine, que déjeuner, dîner, ou prendre le thé, en intéressante compagnie! Il s'est accompli beaucoup de travail aussi, tant dans les séances officielles de la S. d. N., que dans les réunions organisées par nos groupements féministes. On comprendra que la place nous manque totalement aujourd'hui pour montrer à nos lecteurs le rôle des femmes déléguées dans les travaux de la X^{me} Assemblée, travaux sur lesquels nous nous proposons de revenir plus en détails dans un prochain numéro; mais nous tenons d'autre part à signaler ici

l'activité de l'Alliance Internationale, qui prouve l'importance de ces rencontres de Genève. Et tout d'abord, si l'on s'est plaint au Congrès de Berlin, que l'on n'y avait pas assez parlé suffrage, nous avons relevé le gant ! En effet, il aurait été dommage de ne pas profiter de la présence parmi nous de tant de femmes, parlementaires ou électrices chez elles, pour dire une fois de plus au public genevois combien notre pays retarde, malgré sa réputation de démocratie avancée, malgré le nimbe qui auréole à l'étranger le nom de notre ville ; et sans que nous le leur eussions demandé, sans qu'elles se fussent entendues pour cela, le *leit-motiv* de toutes nos oratrices à ce grand meeting public de la Salle Centrale fut précisément celui-ci : chez elles, que ce soit en Grande-Bretagne, en Danemark, en Tchécoslovaquie, en Allemagne ou dans les Pays-Bas, l'exercice du suffrage féminin est chose si naturelle, si bien entrée dans les mœurs, que l'on ne peut que s'étonner de voir les femmes suisses encore privées de ce droit élémentaire. Et là dessus, chacune avec son tempérament particulier, Lady Astor avec sa fougue spirituelle, M^{me} Plaminkowa avec son ardeur et son sens politique de la démocratie, M^{lle} Forchhammer avec son calme bon sens, M^{me} Lang-Bruman avec ses expériences de dix ans de République allemande, M^{me} Kluyver avec sa logique impeccable, Mrs. Hamilton, la nouvelle députée au Parlement anglais, avec son intelligence aiguë et constructive, la princesse Cantacuzène avec son éloquence de race latine — chacune broda sur ce thème les variations que l'on devine, si bien que l'auditoire vota à l'unanimité et d'enthousiasme la résolution présentée par M^{me} Malaterre-Sellier — la seule de nos oratrices de ce soir-là qui ne possédât pas un droit de vote — demandant aux électeurs genevois de se prononcer pour le suffrage féminin dès que l'occasion leur en serait fournie. Un autre soir, ce fut M^{me} Malaterre qui fit au Cercle catholique international une conférence très juste, très fouillée, d'inspiration très élevée, sur ce sujet : *Féminisme et catholicisme*, conférence qui n'a pu manquer d'ouvrir des horizons nouveaux à son nombreux auditoire. Nous l'en remercions vivement, comme nous remercions M. Motta de la déclaration suffragiste qu'il envoya à une de nos amies, et dont M^{me} Malaterre donna lecture au public de notre meeting : car au moment précis où l'évêque de Coire encourage la Ligue suisse des Femmes catholiques dans son attitude négative à l'égard de notre revendication, il est précieux de pouvoir d'autre part mettre en ligne les convictions suffragistes de personnalités catholiques de cette importance. Enfin, si l'on ne parla pas aussi directement de suffrage dans les causeries que nous donnèrent Mrs. Richsbieth, présidente de la Ligue des Femmes électrices australiennes, sur le *Féminisme dans le Pacifique*, et M^{me} Ciurlionis,

déléguee de Lithuanie, sur la femme de son pays, cette idée est en relations trop étroite avec l'activité féministe à travers le monde pour n'avoir pas inspiré ces différents exposés.

D'autre part, des démarches importantes ont été faites directement auprès des autorités de la S. d. N., soit par l'Alliance seule, soit par une délégation des principales grandes Associations féminines internationales. M. Albert Thomas, directeur du B. I. T., reçut pendant près d'une heure les membres de notre Board actuellement à Genève : l'entretien, remarquablement intéressant, roula sur la fameuse Convention projetée pour le bien-être des marins dans les ports, dont une disposition instituant le contrôle médical *seulement* des femmes ayant des relations avec ces marins avait soulevé une si vive émotion dans les milieux féministes et abolitionnistes¹. C'est pourquoi les lecteurs du *Mouvement* qui ont suivi cette affaire seront heureux d'apprendre la position nettement prise par le B. I. T. et son directeur contre ce contrôle : le rapport gris préparé pour la Conférence du Travail, qui va s'ouvrir le mois prochain, contient en effet un passage catégorique à ce sujet, pour lequel nous tenions à exprimer nos félicitations. D'autres passages de ce rapport sont malheureusement moins satisfaisants, quant à la composition des Commissions chargées de s'occuper du bien-être du marin dans les ports, et quant à la suggestion d'interdire l'emploi de femmes comme serveuses dans des bars, et notre délégation a tenu à les relever, et à s'enquérir des meilleurs moyens de faire valoir nos idées auprès de la Conférence. La participation féminine à une enquête entreprise par le B. I. T. dans l'industrie textile, les taux comparés des salaires dans cette industrie, la résolution votée à Berlin sur le droit au travail de la femme mariée, notre Conférence projetée sur la protection légale des ouvrières — tout ceci a fait également l'objet de cet entretien. Le lendemain, Mrs. Corbett Ashby et M^{me} Plaminkowa représentaient l'Alliance dans une délégation des grandes Associations féminines internationales, qui a été entretenue par Sir Eric Drummond, secrétaire-général de la S. d. N., et M. Dufour-Féronce, l'un des sous-secrétaires, de plusieurs questions touchant aussi directement à notre programme : la nationalité de la femme mariée et la Conférence de Codification de Droit international, que la S. d. N. convoque pour 1930 à La Haye ; la présence de femmes de plusieurs continents dans une sous-Commission d'esclavage, si celle-ci était créée ; les contrats des fonctionnaires de la S. d. N. ; la présence de femmes dans l'Institut international de cinématographe à Rome, etc. Des démarches ont été encore faites par l'Alliance, auprès d'un premier ministre — M. Briand, pour ne pas le nommer —

¹ Voir le *Mouvement*, No 312, page 130.

Les femmes et les livres

L'œuvre de Mme Colette Yver

Que de richesses à découvrir entre les feuillets des dix ou quinze volumes qui composent l'œuvre de Colette Yver ! Oeuvre attachante comme la vie elle-même, mais comme une vie austère, pensée plutôt que vécue, parce que se déroulant dans les dédales du cœur et des cas de conscience où l'action s'efface devant l'idée qui, seule, importe.

Avant tout et pour n'y plus revenir, il faut accorder à la romancière la possession d'un métier si excellent que jamais il ne devient un problème. Ses ouvrages, d'un style coulant qui souvent s'élève jusqu'à l'éloquence, sont d'une charpente aussi souple que solide. Sa parfaite documentation, son érudition même, sans jamais l'alourdir, prête à son récit et aux conflits d'idées et de principes qu'elle nous expose, une vraisemblance, un vécu parfois troublants. Car Colette Yver est fille de France, héritière de la grande pensée cornélienne, et si ses personnages sont souvent vêtus en simples bourgeois modernes, ils n'en sont pas moins les véritables descendants du drame de conscience, cher à la pensée française. Qu'on ne se y trompe pas cependant, car si Colette Yver possède à un rare degré les qualités d'esprit,

de logique et d'intelligence traditionnels de sa race, elle est avant tout une intrépide « moderniste » et c'est au service d'une impartiale enquête sur l'âme moderne qu'elle consacre presque totalement son sérieux talent.

La société actuelle, son mécanisme, ses beautés et ses tares captivent son intérêt et elle nous le communique. Mais le *leitmotiv* de cette riche symphonie intellectuelle sera toujours le problème de la femme d'aujourd'hui, problème qui reparaitra sans cesse dans ses ouvrages, sous toutes ses formes, sous ses nuances les plus diverses.

Béatrix, la femme et la reine dans *Comment s'en vont les reines*, tantôt plus reine que femme parce que héritière consciente et responsable de vingt générations de puissance royale, tantôt plus femme que reine, parce que mère et désireuse de sauvegarder l'héritage de son fils menacé par la démocratie triomphante. Noble figure qui n'apparaît qu'épisodiquement dans ce récit destiné à illustrer l'ère monarchique et l'avènement des temps nouveaux, mais qui n'en est pas moins émouvante dans sa simple beauté. Hélène, l'amoureuse épouse du jeune politicien, qui comprendra, après de pathétiques luttes intérieures, la nécessité de s'effacer devant la passion et le devoir politique de son mari, et de ne plus prétendre qu'à la

pour insister sur le fait que la conclusion naturelle de son éloquent discours à l'Assemblée, dans lequel il remit la cause de la paix aux mains des femmes, mères et éducatrices, de tous pays, était en premier lieu la reconnaissance du droit de vote aux femmes françaises; auprès des membres de la Première Commission, relativement à la question de la nationalité de la femme mariée; auprès des chefs de délégation, pour souligner l'importance de la déclaration du délégué australien, Sir James Marr, sur la nécessité d'inclure des femmes en plus grand nombre dans les délégations; etc.

Enfin, une somme importante de travail a été fournie par la Commission mixte nommée par le Conseil International des Femmes et par l'Alliance pour étudier (les possibilités de coopération pratique entre ces deux vastes organisations. Toutes celles de nos lectrices qui participent au mouvement féministe international savent combien pressant est devenu ce problème, et l'ampleur des débats auxquels il donna lieu à Berlin. La Commission mixte, composée, pour le Conseil International, de Mrs. Ogilvie Gordon, vice-présidente, de Mlle Cristitch, secrétaire, de M^{me} Ender, présidente du Conseil allemand, et de Mlle Zellweger, présidente de notre Alliance de Sociétés féminines suisses, et pour l'Alliance Internationale, de Mrs. Corbett Ashby, de M^{me} Plaminkowa, de Frau von Velsen, et de Mlle Gourd, travailla dans le meilleur esprit d'entente et de compréhension, et adopta à l'unanimité un certain nombre de propositions précises, qui seront transmises aux présidentes et aux membres des Comités des deux organisations, afin de recevoir sans tarder leurs observations. Mlle Zellweger a été nommée présidente et Mlle Gourd secrétaire de cette Commission: une marque de confiance pour notre pays.

* * *

Et tandis qu'ainsi, nous nous rencontrions, discussions, rédigerions, traduisions, élaborions (car ce qui précède n'épuise pas toutes les séances de sous-Commissions, toutes les rencontres pour expédier de la besogne laissée par le Congrès de Berlin, qui se sont tenues cette quinzaine), en pleine animation de vie, en pleine force de travail; tandis que rayonnait sur le lac bleu d'argent, sur les montagnes drapées de brume, sur la campagne fleurie, sur la ville pavée, ce merveilleux temps de septembre qui, à lui seul, fait de Genève en saison internationale, une ville de gaieté et de lumière — pendant ces semaines d'azur, des deuils cruels et irréparables ont atteint dans leurs plus chères affections deux de nos amies de travail et de convictions. M^{me} Chapuisat, la présidente de l'Union des Femmes de Genève, a perdu son fils aîné, disparu en canotant sur le lac, un jour de bise traîtresse; et M^{me} Vischer-Alioth, la présidente de l'Association suffragiste de Bâle, et la vice-présidente de notre

Association suisse pour le Suffrage, a perdu son mari, tué sur le coup par une chute de pierre, lors d'une course de montagne dans le massif du Gothard. A ces deux amies du *Mouvement*, nous tenons à dire ici encore une fois, au nom de tous les lecteurs et de toutes les lectrices de notre journal, notre chaude sympathie et nos regrets affectueux.

E. Gd.

Liste définitive des femmes membres de délégation à la X^{me} Assemblée de la S. d. N.

ALLEMAGNE: M^{me} Lang-Bruman, députée au Reichstag, conseillère technique.

AUSTRALIE: Dr. Roberta Jull, déléguée suppléante.

CANADA: Miss MacPhail, députée au Parlement fédéral, déléguée suppléante.

DANEMARK: Mlle Henny Forchammer, présidente du Conseil National des Femmes danoises, déléguée suppléante.

EMPIRE BRITANNIQUE: Mrs. Swanwick, présidente de la Section anglaise de la Ligue de Femmes pour la Paix et la Liberté, déléguée suppléante.

Id. Mrs. Mary Agnes Hamilton, députée au Parlement, déléguée suppléante.

FINLANDE: M^{me} Tilma Hainari, déléguée suppléante.

HONGRIE: Comtesse Apponyi, présidente du Conseil national des Femmes hongroises, déléguée suppléante.

LITHUANIE: M^{me} Sophie Ciurlionis, professeur, déléguée en titre.

NOUVELLE-ZÉLANDE: Miss Phoebe Myers, professeur, déléguée suppléante.

NORVÈGE: M^{me} Aas, docteur en médecine, déléguée suppléante.

PAYS-BAS: M^{me} Kluyver, secrétaire au Ministère des Affaires étrangères, secrétaire de délégation.

ROUMANIE: Mlle Hélène Vacaresco, femme de lettres, déléguée suppléante.

Id. Princesse Alexandrine Cantacuzène, présidente du Conseil National des Femmes roumaines, déléguée suppléante.

SIAM: Mlle Pantip Devakul, secrétaire de délégation.

seconde place dans son cœur. Ce seul roman mériterait une analyse approfondie par la richesse des idées qu'il contient, par la diversité des problèmes sociaux et politiques qu'il soulève.

Puis c'est la noble figure de M^{lle} Hersberg dans *Le Métier de Roi*, la jeune savante intègre, éprise d'idées d'humanitarisme révolutionnaire. Appelée à la cour du roi Wolfram en qualité de professeur de la charmante archiduchesse Wanda, héritière du trône, elle sauvera la vie du souverain, menacée par un complot dont son fiancé est l'instigateur. Car elle a appris à estimer le caractère de Wolfram, qui a su sacrifier à son dur métier de roi sa juvénile fantaisie d'artiste et d'anarchiste. Instruite par cet exemple, elle comprendra que le bonheur pour un être noble n'est que l'apaisement de celui qui a consumé dans le sacrifice suprême au devoir, tout égoïsme, tout intérêt personnel, et elle quittera la vocation qui lui est si chère pour suivre dans l'exil son fiancé malheureux.

C'est ainsi que nous découvrons dans ces ouvrages si pleins d'imagination, si fertiles en situations oritiques, où de nobles esprits et des cœurs aimants sont déchirés par de troublants drames de conscience, la moraliste austère dénonçant les maux sociaux qui sapent les bonheurs individuels et désagrègent le monde: l'adoration du veau d'or dans le *Mystère des Béatitudes*

où se trouve analysée la malédiction attachée à l'argent, ce dissolvant de toutes les affections, ce promoteur de toutes les bassesses et de tous les crimes. Frise de personnages douteux, aux appétits mauvais, fardés de prétentions au « comme il faut », dans le décor d'un Paris de restaurants, de courses et de jeux, qui fait ressortir le visage sublime du prêtre d'une si candide et rayonnante pureté, ainsi que celui du caissier philosophe, véritable grillon de la fable, qui préférera aux avancements de carrière sa riche médiocrité. Avarice, amour du jeu et du luxe, intérêts sordides, autant de maux sociaux qui désunissent les ménages et les conduisent aux pires calamités... Et cependant l'argent n'est-il pas un des grands moteurs de la civilisation?... Comme dans presque tous les romans de cet auteur, nous sentons la présence d'une vérité plus profonde et dont elle ne parle pas: le grand mystère de l'humanité souffrante, des cœurs inassouvis, des instincts contradictoires qui déchirent l'homme parce qu'il n'a pas compris... quoi? Peut-être, entre les lignes, devinerons-nous ce que l'auteur pense: les hommes sont des dieux déchus qui, grâce à leur intelligence, ont accumulé une puissance redoutable. Mais ils ne sont plus assez purs, plus assez désintéressés pour user librement de cette puissance, qui les a pris à son piège, qui les modèle et les asservit à ses lois.